

La circoncision élément incarné de la résurrection

« Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous, à savoir ta descendance après toi : tous vos mâles seront circoncis : vous aurez la chair du prépuce circoncise, ce qui deviendra le signe de l'alliance entre moi et vous » (Genèse 17, 10-11)

L'acte physique de la circoncision consiste en une séparation de la peau et de la chair. Cette définition physique et charnelle, loin de nous renvoyer à un symbolisme abstrait, nous place face à la réalité intégrale et mystérieuse du corps humain et nous plonge dans les arcanes du texte de la Genèse. Dans le jardin d'Eden, l'homme et la femme étaient « os et chair » (Gen.2, 23). Sortis du jardin, ils sont revêtus de tuniques de peau (Gen.3, 21). La dernière structure du corps humain - les nerfs - apparaîtra plus tard lors du combat de Jacob avec l'ange. Qu'est ce que la peau? Georges Lahy (Virya), dans son livre, *Le Sepher Yetsirah* (« éditions Georges Lahy, 1995), explique le passage de la : *Or (aleph-vav-rech)* à la peau : *Or (ayin-vav-rech)* (p.96) comme le passage du monde d'Atsilouth au monde d'Assiah. Il écrit que ce passage conduit à une « vision arrêtée par la peau ». Mais c'est bien ce que dit le mot hébraïque peau (*or*) qui selon une autre vocalisation (*iver*) signifie : aveugle.

Quelle est cette lumière? Nous en avons l'expérience dans la rencontre d'un visage qui rayonne. Lumière surnaturelle et paradoxalement visible. Lumière qui ne provient pas du soleil et de la lune qui sont créés le quatrième jour, mais de celle qui est créée le premier jour - ou plutôt le Jour Un. Lumière qui selon les commentateurs est mise en réserve pour les temps futurs. C'est cette lumière qui illuminait le visage de Moïse lorsqu'après avoir reçu la parole de YHWH dans la tente d'assignation, il parlait au peuple. Michel Ange a ainsi sculpté sur le front de Moïse, des cornes de lumière. C'est cette lumière qui illuminait aussi le visage de Jésus lors de l'épisode de la Transfiguration. Moïse se voilait alors le visage et de même Jésus avait dit à ses disciples de ne pas aller répéter ce qu'ils avaient vu. N'avons-nous pas aussi cette intuition, à la vue d'une peinture, que la lumière vient de la peau? Peut-être est-ce là l'expérience la plus propre de la peinture et aussi de l'art en général, expérience qui fonde dans les religions monothéistes, l'interdit de la représentation.

La circoncision, lorsqu'elle sépare la peau de la chair, ouvre-elle sur une autre vision que celle des « tuniques de peau » ou des « tuniques d'aveugle »? Nous lisons dans le Livre de Job : « Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne, c'est bien depuis ma chair que je contemplerai Dieu » (Job 19, 26). Il y aurait ainsi une vision depuis la chair qui nous replacerait dans cet état du jardin d'Eden où l'homme et la femme n'étaient que os et chair et qui ferait de la vie sexuelle selon l'alliance de la circoncision, l'expérience d'une contemplation du divin. Mais comment est-il possible de contempler Dieu ? Nous savons de nos textes que nul ne peut voir Dieu et vivre. La circoncision permettrait cette vision mais selon les modalités de la résurrection. Nous

savons en effet que l'histoire de Job est celle d'une résurrection. L'abandon et la décomposition de la peau décrivent une mort. Job ne survit pas à une série de plaies physiques, mais il ressuscite. Et cette résurrection est dite dans les termes de la circoncision : « Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne, c'est bien depuis ma chair... » Séparation de la peau et de la chair. Ouverture sur une autre vision. Contemplation du divin. Dans cette vie.

Peut-être est-ce aussi cette même pensée que l'on lit dans l'œuvre de Spinoza lorsqu'il évoque une expérience de l'éternité dans le temps : « nous savons en quelque sorte que nous sommes éternels ».

Il ne s'agit pas dans le texte biblique et dans la tradition hébraïque du thème grec et platonicien de l'immortalité de l'âme. Cette conception héritée du dualisme philosophique - le corps est mortel et l'âme immortelle survit à la décomposition du corps - est étrangère à la tradition hébraïque qui inspirée par la lecture du livre d'Ezéchiel, parle de la résurrection des morts. Si le corps doit ressusciter comme corps de gloire, c'est à dire dans sa lumière originelle ou encore selon une rétroversion de la peau en lumière, la circoncision en est l'expérience ou l'approche dans cette vie même. On pourrait demander si les femmes ont elles aussi besoin d'une circoncision? Une première réponse pourrait être que l'anatomie d'une femme sur le plan sexuel, ne requiert pas cette séparation de la peau et de la chair. Mais il y a d'autres parties du corps qui doivent être circoncises et qui concernent l'homme et la femme. La tradition hébraïque parle de la circoncision des lèvres, des oreilles et du cœur.

Peut-on parler de ces différentes circoncisions dans les termes de la séparation de la peau et de la chair ou de l'ouverture dans cette vie, de la contemplation du divin? Je voudrais prendre comme exemple celui de la circoncision des lèvres qui est évoqué dans le texte de l'Exode : « Mais Moïse parla devant YHWH en disant : Quoi! les enfants d'Israël ne m'ont pas écouté, et comment Pharaon m'écouterait-il, moi, qui suis incirconcis des lèvres? » (Exode 6, 12). Le Zohar commente ainsi ce passage : « Les paroles de Moïse cachaient un mystère : il possédait la voix, mais le verbe lui manquait, car le verbe se trouvait dans la captivité (...) La parole de Dieu était incomplète sur terre jusqu'au jour où Israël fut placé au pied du mont Sinai (...) « Et Elohim parla à Moïse » (Exode 6,2) : Il lui révéla le verbe et ainsi la parole fut complète ». Quel rapport y-a-t-il entre la voix que possédait Moïse et l'incomplétude de la parole? Qu'est ce que la voix? La voix dans l'hébreu biblique qui ne connaît pas le système des points voyelles mis en place dans l'ère commune par les Massorètes, ce sont les consonnes vocaliques -*aleph*, *hé*, *vav* et *yod* - qui servent à vocaliser tous les mots. Ce sont donc les lettres du Tétragramme avec la lettre aleph qui sont la voix. Ces quatre lettres sont révélées à Moïse lors de l'épisode du Buisson ardent (Exode 3, 14) sous la forme de deux noms : *AHYH* (*Aleph, Hé, Yod, Hé*) : Je serai et *YHWH* (*Yod, Hé, Vav, Hé*). Ces lettres sont inarticulables et ne forment qu'un cri. Martin Buber remarque que ce qui nous reste dans un cri de douleur : « aïeee... », ce sont les lettres du Tétragramme¹. Dans la douleur nous crions le Nom de Dieu. Moïse après la révélation du Nom au Buisson ardent, n'est plus qu'une voix. Ses lèvres sont incirconcises. La circoncision advient lors du don de la

¹ Yehouda Halévy et Ibn Ezra expliquent également cette dimension vocalique. Voir : ML Cohen, *Récit des jours et veille du livre*, Orizons, 2008 (« Vison des voix » et « La lettre et la voix », pp. 25-28).

Torah au mont Sināï et ainsi « la parole devint complète ». La parole complète consiste dans l'articulation des consonnes et des voyelles (les consonnes vocaliques du Nom de Dieu). Ou plutôt dans cette connaissance qui ouvre pour les Hébreux, la possibilité de sortir d'Égypte, que tout langage humain est la déclinaison du Nom de Dieu. Et que cette connaissance est la pratique même de ce monde. Qu'elle n'est pas une aspiration magique ou pseudo mystique vers des arrières mondes incertains, qu'elle n'est pas un retour involutif à l'origine dans un enlacement fusionnel avec la voix primordiale. Mais qu'elle est l'expérience et la nomination de ce monde. Champ de la résurrection. C'est l'invocation qui ouvre la principale prière juive, la *Amida* : « YHWH ouvre mes lèvres, et ma bouche dira tes louanges ».

Les consonnes vocaliques du Nom Tétragramme ouvrent les lèvres : c'est le propre des voyelles d'ouvrir les lèvres en laissant passer le souffle. Et la bouche pourra à profusion articuler des louanges.

Quel est le sens de la circoncision qui se révèle à nous de ces deux exemples? La circoncision nous permet de rester attachés à Dieu tout en restant vivants. Et cette vie n'est pas une survie artificielle dans la nostalgie de l'absolu, mais une expérience possible de l'absolu dans ce monde. Expérience que nous nommerons résurrection.

Monique-Lise Cohen

Dans un livre tout à fait remarquable *Réponse à Hitler ou/et La mission juive : 1.La circoncision* (Ed. Le Qorban, 1979), Dominique Aubier écrit : « La circoncision prescrit donc une action extraordinaire et intellectuellement simple : faire passer l'énergie résolument du côté où se trouve l'information d'Absolu, et travailler le concept d'Absolu à la manière qu'indique alors l'établissement du cerveau humain, dans la mécanique de l'organique. Passer à droite, de l'autre côté, est une notion que les Juifs ne sauraient minimiser : les Hébreux sont les Passeurs. C'est là le sens même de leur appellation biblique. Ils sont typiquement "ceux" qui ont accompli le passage : passage initiatique de gauche à droite, passage conduisant la culture à prendre son appui sur le côté moteur, sur les forces du langage » (p.256).

Dominique Aubier explique que l'acte chirurgical de la circoncision consiste à modifier l'emplacement du sexe/*yesod* qui, anatomiquement étant plus haut que les jambes (*netsah* et *hod*), devrait se trouver en 7^e position dans le corps. Or, grâce à la circoncision, le *yesod* apparaît en 9^e position. L'anatomie est bouleversée.

Et le « corps séphirotique » advient ainsi.

D. Aubier explique que cette transformation vise à refuser une sexualité purement naturelle et à introduire dans la vie sexuelle le modèle « *roch* », c'est à dire cérébral.

Modèle de l'absolu où l'on pourrait entendre l'incitation de Claude Tresmontant à voir en Abraham (le premier circoncis) une nouvelle création dans l'humanité, porteuse de « l'information créatrice ».

A propos du commandement de la circoncision donné à Abraham

Extraits du livre de ML Cohen : *Etty Hillesum, une lecture juive* (éditions Orizons, 2013)

Revenons au secret de l'existence juive. Lévinas écrit : « Exister comme créature, [...] c'est se référer dans sa facticité même à quelqu'un qui porte l'existence pour vous, qui porte le péché, qui peut pardonner » Et l'originalité de l'existence juive « consiste à rompre avec un monde sans origine et simplement présent. » Concrètement, dit-il, « cette dimension est vécue par chaque Juif dans le sentiment qu'il a d'exister métaphysiquement². » Cette existence métaphysique de créature où l'on se sent porté par Dieu avant tout choix libre se révèle dans l'écriture d'Etty Hillesum après qu'elle a traversé l'épaisseur des conceptions gnostiques pour s'approcher, comme Abraham, de Dieu, Créateur du ciel et de la terre³. Abraham quittant le lieu de sa naissance pour aller vers le secret du Nom divin.

Mais qui est Abraham ? Il est celui qui, sorti des forces cosmiques obscures, reconnaît Dieu comme Créateur. C'est lui qui reçoit le premier le nom d'Hébreu, et à qui est donné le commandement de la circoncision comme marque de l'Alliance. Claude Tresmontant écrit à ce sujet : « Le peuple hébreu apparaît à notre connaissance autour du XX^e siècle avant notre ère. C'est un peuple nouveau. [...] C'est une nouvelle Création. [...] Le peuple hébreu est dans l'histoire de la création de l'Homme, une nouvelle étape : l'information créatrice est communiquée à un petit groupe germinal que nous connaissons sous le nom d'Abraham⁴. »

Nous savons de la tradition biblique et juive que l'ennemi de la circoncision qui est le pire ennemi d'Israël est Amaleq. Quel est cet ennemi ?

Il est celui qui croit en la radicalité de ses propres actes ? Charles Mopsik en donnait une approche saisissante dans son étude « Amaleq ou l'autre intérieur⁵. » Il cite Rabbi Tsadok HaCohen de Lublin dans *Ressise Layelah* : « La racine d'Amaleq est dans le cœur ; il est la première des nations en développement des forces de l'action du mal. » Comment affronter ce mal terrifiant ? Rabbi Tsadok dit encore : « Sans la force de persister dans les paroles de la Torah lorsque survient l'obstacle, alors aussitôt domine la puissance d'Amaleq qui est dans le cœur, qui est la puissance d'oubli de la réalité de Dieu, et elle fait se déchaîner toutes les sortes d'illusions vaines. » Qui est Amaleq ? Plusieurs passages bibliques évoquent ce peuple qui se situe au Sud de Gaza, à la

² Emmanuel Lévinas, « Être juif » [1947], dans *Cahiers d'Études Lévinassiennes*, n°1, Jérusalem, Cahiers d'Études Lévinassiennes, 2002, p. 105.

³ Par exemple : Genèse 14, 19 et 22.

⁴ Claude Tresmontant, *Judaïsme et Christianisme*, *Op. cit.*, pp. 7-8.

⁵ Charles Mopsik, « Amaleq ou l'autre intérieur », dans *Israël face aux nations. Figures juives d'autrui*. Revue *Pardès*, n°7, Paris, Éditions JC Lattès, 1988, pp. 29-37.

Rabbi Tsadok HaCohen de Lublin (1823-1900), Juif lithuanien qui s'intégra à la tradition hassidique. Il écrivit sur le judaïsme, la loi juive, la *hassidout*, la cabale, l'angélogologie, l'éthique, l'astronomie et les mathématiques.

frontière égyptienne⁶. Lors de la sortie d'Égypte, Josué livre une bataille à Amaleq qui avait attaqué les *Bnei Israël* (les enfants d'Israël) par derrière en se jetant sur ceux qui allaient lentement. Le texte annonce que l'assise divine a été touchée par cet ennemi, et que c'est une guerre permanente qu'Israël doit livrer contre Amaleq. Le récit de cette bataille montre qu'il ne faut pas baisser les bras sinon l'Amalécite atteint nos forces vives et prend un pouvoir sur nous. Plus tard, le roi Saül mena un combat victorieux contre Amaleq, mais il eut pitié du roi Agar et de son bétail (1 Samuel 15). C'est alors que Samuel annonce à Saül qu'il a perdu la royauté. Par la suite il est fait allusion à la cruauté de Saül à l'encontre d'une population fragile, les Gabaonites (2 Samuel 21). De cette double attitude, pitié pour Amaleq et cruauté à l'égard des Gabaonites, une règle talmudique en est tirée : « Su tu as pitié des cruels, tu seras cruel avec ceux qui méritent la pitié. »

Ch. Mopsik précise que le nom d'Amaleq dérive de la racine hébraïque *'amal* qui signifie le travail, la peine. Amaleq est celui qui croit que le monde est le produit de son effort, de son travail. Souvenons-nous aussi que l'entrée du camp d'extermination d'Auschwitz était surmontée d'une glorification du travail.

Souvenons-nous que dans le commentaire biblique, Amaleq est considéré l'ennemi de la circoncision⁷. Et Hitler disait aussi : « Les Tables du Sinaï ont perdu toute validité. La conscience est une invention des Juifs. Elle est l'équivalent d'une circoncision, d'une amputation de l'être humain⁸. »

Amaleq, le travailleur, celui qui croit en la radicalité de sa décision... au lieu du cœur. L'ennemi de la circoncision.

Celui qui ne veut plus relier le visible à l'invisible, explique Rabbi Tsadok : « Toute la volonté d'Amaleq vise à séparer absolument les choses cachées des choses apparentes, car il veut faire de ce monde un monde séparé de Dieu. » Rupture de l'Alliance.

⁶ Genèse 36, 12 ; Exode 17, 8-16 ; Nombres 13, 29 et 24, 20 ; Deutéronome 25, 17-19.

⁷ *Le Pentateuque en cinq volumes suivis des Haphtaroth avec Targoum Onqelos. Accompagné du commentaire de Rachi...* Ouvrage réalisé sous la direction de M. le Rabbin Elie Munk, Paris, Fondation Samuel et Odette Levy, 1979, Deutéronome, p. 169 (Commentaire de Rachi sur Deutéronome 25,17)

⁸ Hermann Raunschning, *Hitler m'a dit* [1939], Paris, Éditions Hachette/Pluriel, 1979, p. 299.